

Chapitre 5 - La formation des idées modernes

PLAN DU COURS

- I. L'HUMANISME DE LA RENAISSANCE
 - A. LES CARACTERISTIQUES
 - 1. LES FACTEURS DU CHANGEMENT
 - 2. L'HUMANISME OCCIDENTAL
 - B. FRANÇOIS RABELAIS
 - 1. L'HOMME ET SON ŒUVRE
 - 2. L'HUMANISME DE RABELAIS
 - C. MONTAIGNE
 - 1. L'HOMME ET SON ŒUVRE
 - 2. L'HUMANISME DE MONTAIGNE
- II. LA REFORME
 - A. LES CAUSES
 - B. LES PRINCIPES GENERAUX
 - C. LES AUTEURS DE LA REFORMES
 - D. LA CONTRE-REFORME
 - 1. L'INQUISITION ET L'INDEX
 - 2. LES JESUITES
 - 3. LE CONCILE DE TRENTE
 - E. EN FRANCE, LA GUERRE RELIGIEUSE COMPROMET L'UNITE NATIONALE
- III. LES IDEES POLITIQUES
 - A. LE DEVELOPPEMENT D'IDEES ABSOLUTISTES
 - B. LE DEVELOPPEMENT D'IDEES DEMOCRATIQUES
 - C. LE DEVELOPPEMENT D'IDEES LIBERALES
 - D. LA PENSEE DE NICOLAS MACHIAVEL
 - 1. LE CONTEXTE
 - 2. L'HOMME ET SON ŒUVRE
 - 3. LE PRINCE
 - APARTE : CESAR BORGIA
- IV. LA MONTEE DE L'ABSOLUTISME
 - A. DOCTRINES DE LA MONARCHIE TEMPEREE
 - 1. CLAUDE DE SEYSSEL
 - 2. ERASME
 - B. DOCTRINES DE LA MONARCHIE ABSOLUE
 - 1. JEAN BODIN
 - 2. LES SIX LIVRES DE LA REPUBLIQUE
- V. CONCLUSION : L'HUMANISME, TOUJOURS D'ACTUALITE ?

AUTEURS : François Rabelais, Montaigne, Martin Luther, Jean Calvin, Max Weber, Théodore de Bèze, Nicolas Machiavel, Laurent de Médicis, Jérôme Savonarole, Jean Pic de la Mirandole, César Borgia, Claude de Seyssel, Erasme, Thomas More, Jean Bodin.



GARGANTUA
François Rabelais

Gargantua (1534) de François Rabelais



Michel de Montaigne



Machiavel



César Borgia

- Époque moderne : de **1492 à 1789**, soit de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb à la Révolution française.
 - Période de changements conséquents, de **recherche de la modernité** dans tous les domaines : arts, architecture...
 - La **Renaissance**, puis les **Lumières**, puis la **Révolution française**. Ce chapitre porte sur la Renaissance.
 - Le terme de Renaissance n'apparaît qu'au 19^{ème} siècle pour désigner l'humanisme du 16^{ème} siècle.
 - **Deux courants importants** : la Renaissance et ses **valeurs humanistes** avec un retour aux **valeurs de l'antiquité gréco-latines**, la Réforme et un **retour à un christianisme plus authentique**.
- **Changements majeurs**
 - Définition progressive de la **carte politique** de l'Europe : **découverte de l'Amérique**,
 - **Protestantisme** : la Réforme,
 - **L'éducation de la masse** : redécouverte progressive de la littérature, des sciences... et la diffusion des connaissances grâce à **l'imprimerie**.

I. L'humanisme de la Renaissance

A. Les caractéristiques

- **Rupture avec le Moyen-Âge**. Idée qui perdurera longtemps d'ailleurs.
- Retour à **l'antiquité gréco-latine** (même si déjà initié en partie avec Saint Thomas d'Aquin) : les Grecs et les Romains sont alors la référence des humanistes (Rabelais, Du Bellay...).
 - Retour en force de Platon, Socrate et Aristote.
 - Et avec eux de la conception de « **l'homme animal raisonnable** » : croyance dans la raison, l'intelligence de l'homme, la connaissance, croyance dans l'Homme, dans ses facultés, dans son progrès.
- **Cependant**, la prédominance du christianisme demeure. La foi chrétienne perdure, même si on voit apparaître des courants plus sceptiques à l'égard de la religion comme **Montaigne** l'illustrera, ou avec le **protestantisme**.

⇒ D'où une **certaine ambivalence**, un certain paradoxe entre la **Raison** et la **Foi**.

1. Les facteurs du changement

- **Historique** : la chute de Constantinople en **1453** : c'est la fin de **l'Empire romain d'Orient** (476 pour l'Occident). Cela va entraîner des **flux migratoires**, un **brassage culturel** et la **diffusion plus large** des ouvrages issus de l'antiquité grecque (plus uniquement réservés aux universités).
- **Explorations maritimes** : l'homme prend **possession de sa terre**.
 - L'Est était relativement connu (l'Orient, l'Asie, la Chine). Mais l'Ouest l'est moins car il y a la mer... On ne pensait pas qu'il y ait des terres de ce côté-là. Et puis il y avait une **peur de l'inconnu** : « **pays du soleil couchant** », de la mort, des démons.
 - Ainsi, la découverte de **l'Amérique** en 1492 ou **Vasco de Gama** : découverte de l'Inde en 1498 par exemple marque la fin du **mythe des terres inconnues**. La terre est l'univers de l'homme,

entièrement accessible et exploitable. Fin du mythe des terres sous le joug de **puissances divines, surnaturelles**.

- **Le développement des sciences**

- Notamment de la médecine, de la chirurgie. L'homme prend **possession de son corps**.
 - Notons le **début de la dissection des cadavres humains**, bien qu'interdite par l'Eglise chrétienne.
 - **Fin du mythe** que la maladie est une malédiction, une fatalité. Elle devient une **anomalie à combattre**. L'homme peut prendre soin de son corps.
- **Astronomie** : l'homme prend **possession de sa raison, de son intelligence**, remet en cause les connaissances **supposées certaines et validées par l'Eglise chrétienne**.
 - Il faut la lunette astronomique, les calculs mathématiques **et** l'usage de la raison pour comprendre que la terre tourne autour du soleil, et non l'inverse. Et cela même si c'est ce que l'on observe de par nos sens : **la raison est plus performante que la perception immédiate des sens** (cf. Platon).
 - Et la religion en lisant littéralement les textes sacrés, place la terre au centre de l'univers. **La raison serait alors plus fiable que les textes sacrés...**
 - **Nicolas Copernic** (1473-1543) : la Terre tourne autour du soleil ou la « révolution copernicienne » expression d'Emmanuel Kant pour parler de découvertes qui remettent en cause **fondamentalement** les connaissances établies.

- **Mise au point et développement de l'imprimerie**

- Facilite la **transmission** du savoir.
- Et cette transmission échappe alors à l'Eglise et aux moines copistes : **plus besoin du relais clérical !**
 - Emergence d'une **culture laïque** est dorénavant possible.
- **Deuxième point** : favorise l'émergence de l'**individualisme** car au Moyen-Age, la transmission des connaissances se faisait par l'oral, en collectivité, en convivialité. Or lire un livre, on le fait **seul**.
 - De plus, on peut librement interpréter ce que l'on lit, et non se voir imposer comme au Moyen-Age, l'interprétation de celui qui transmet la connaissance. Cela contribuera à la **liberté intellectuelle**.

2. L'humanisme occidental

- **Existence d'une nature humaine** : l'homme n'est pas une pure individualité enfermée dans sa seule subjectivité. Il y a une **Nature humaine présente chez tous les hommes** quelques soient à la culture à laquelle ils appartiennent et l'époque à laquelle ils vivent.
 - **Il y a des constantes communes à tous les être humains**. Cela ne veut pas dire que l'on cache, que l'on gomme les spécificités de chaque être humain, les normes culturelles, mais au-delà de ces éléments, un homme est avant tout un homme.
 - **Ce qui permet de définir alors des valeurs universelles imprescriptibles** en fonction de la définition de la Nature humaine. Donc quelle est la spécificité de la Nature humaine ? C'est un être de raison.
- **L'homme est un être de raison**

- **Education** : par sa **raison**, l'humanité se libère de la pure Nature et construit la **culture** propre à chaque ethnie. L'homme est un « animal raisonnable ». Or pour construire sa raison, pour la développer, il faut **l'éduquer** !
 - **Erasmus De l'éducation libérale des enfants** (1529) écrit « *on ne naît pas homme mais on le devient* ».
 - La raison est donc une faculté **naturelle**, mais très particulière car elle est en **devenir**. Ce devenir fondera alors la culture particulière de chacun. **L'éducation** a alors un rôle fondamental. Ce doit être une éducation **libérale**, respectueuse de l'enfant, confiante dans la nature humaine.
- **Liberté** : tout individu qui a développé sa raison est alors **capable de discernement et de jugement**. Il accède par là à la liberté.
- **Droit** : L'homme est raisonnable et libre, il ne peut être soumis à l'arbitraire ou à la force. L'humanisme condamne **toutes les dérives autoritaires** et défend une philosophie politique fondée sur **le droit et la justice**.
- **La foi en l'homme** : croyance en l'homme, en ses capacités, en son progrès. Cela ne veut pas dire que les limites humaines ne sont pas considérées mais elles sont acceptées **avec lucidité**.
 - La **Raison** présente en chaque homme laisse concevoir une humanité digne de respect capable de progresser.
 - **Optimisme** : l'homme est perfectible au-delà de ses défauts, de ses limites.
 - **L'homme est acteur** : l'homme est responsable, de son progrès, de sa propre histoire.
 ⇒ **Croyance dans le progrès qui devient une valeur mythique !** Et de plus corroborée par les nombreuses découvertes de l'époque.

B. François Rabelais (1494-1553)

1. L'homme et son œuvre

- C'est un **enthousiaste**, qui a connu le début de la Renaissance. Grand appétit de vivre, de multiplier les expériences. Il naît deux ans après la découverte de l'Amérique : tout est possible.
 - Il cherche à faire rire dans ses œuvres, tout en instruisant au-delà des apparences comiques de ce qui est écrit.
- Moine franciscain à la base. Il abandonne la religion pour **voyager** et **apprendre la médecine**. Sera un médecin très réputé en Italie et en France.
- En parallèle de la médecine, il a écrit deux ouvrages majeurs : Pantagruel (1532), Gargantua (1534). En tout il en a écrit 4 ou 5 (Le tiers livre (1546), Le quart livre (1552) et on n'est pas sur Le cinquième livre).

2. L'humanisme de Rabelais

- Analyse à partir de Gargantua et Pantagruel.
- **Importance de l'éducation et de la connaissance**
 - Plus de 10 chapitres de Gargantua sont consacrés à l'éducation.

- Le savoir sans la compréhension vient détruire l'intelligence. Il faut une **pédagogie renouvelée** par rapport à l'enseignement religieux. Ne pas réciter bêtement des textes sacrés en gros. Il faut penser, réfléchir.
 - **La recherche scientifique sans éthique ne peut que détruire la dignité humaine.** En avance sur son temps ! Il faut des lois morales pour encadrer la recherche. Exemple : la recherche sur le génome humain. Mais... il faut définir ces lois morales... Ce qui n'est pas toujours évident encore aujourd'hui.
 - **Valeur et objectif fondamentaux : la Paix**
 - La guerre ne grandit pas l'homme pour en faire un héros. Au contraire, cela le réduit pour engendrer un barbare.
 - **Mais** ce n'est pas un pacifisme absolu. Il croit aussi en la force de la dissuasion « Si tu veux la paix, prépare la Guerre ».
 - **Un humanisme monarchiste**
 - Le monarque est vu dans Gargantua (Grandgousier) comme un père de famille, qui est au service de son peuple dont il **doit garantir la sécurité**. Objectif : la **paix**.
 - Son pouvoir n'est pas autocratique car il est entouré par **un conseil de sages** avec qui il prend les décisions importantes.
 - **Une morale renouvelée**
 - Liberté **individuelle**, mais **conditionnelle** revendiquée.
 - L'homme est par nature un homme bon. Il n'est pas corrompu naturellement par le péché originel (cf. Saint Augustin). On peut lire « *Fais ce que tu voudras* ».
 - **Conditionnelle** : si l'homme est éduqué ! Il faut d'abord devenir un homme, recevoir une éducation qui développe la raison pour assumer sa liberté.
- ⇒ **Humanisme moderne, de confiance dans l'homme, associé à l'importance de l'éducation et aux valeurs de paix et de liberté.**

C. Michel de Montaigne (1533-1592)

1. L'homme et son œuvre

- Michel Eyquem de Montaigne.
- Humanisme **plus tempérée** que Rabelais car il écrit dans le dernier quart du 16^{ème} siècle, la Renaissance est à l'œuvre depuis plusieurs décennies déjà.
- Passionné par la culture gréco-latine.
- Magistrat pendant 15 ans et sera élu deux fois maire de Bordeaux.
- Grand voyageur, à travers l'Europe. Veut se confronter à l'expérience, aux faits... Annoncera la modernité des Lumières plus tard.
- Une seule œuvre : Les Essais, qu'il rédigera de 1572 jusqu'à sa mort en 1592.
 - Il essaye d'adopter une démarche critique pour juger ses connaissances, ses expériences.
 - Son but premier : **la connaissance de soi** : « *Connais-toi toi-même* » de Socrate afin de se forger un art de vivre.
 - Ce n'est pas une autobiographie car ce n'est pas chronologique. Cela sert en même temps de miroir au lecteur pour se connaître lui-même.

2. L'humanisme de Montaigne

- **Importance de l'éducation et remise en cause de la pédagogie dogmatique traditionnelle afin de bâtir une personne**
 - « *Savoir par cœur n'est pas savoir* », « *Plutôt la tête bien faite que bien pleine* ».
 - Le dogmatisme est une forme d'esclavage pour l'intelligence : l'homme n'est alors plus libre, il aliène ses facultés. En devient fou !
 - Il faut au contraire avoir une pédagogie humaniste qui permet de former le jugement de l'homme, lui permettre d'acquérir une **liberté intellectuelle** en étant capable de **penser par lui-même**.
 - Ainsi, l'individu est au centre de son apprentissage, il doit développer son esprit critique et être uniquement guidé par son enseignant.
 - **La quantité au détriment de la qualité ?** Pas vraiment, il faut savoir des choses en quantité, mais le « plutôt » signifie qu'il y a une priorité donnée à la maîtrise des connaissances plutôt qu'à l'accumulation. Les connaissances accumulées doivent être un **moyen** et non le **but**. Elles servent alors l'analyse, la réflexion autonome de l'individu. C'est exactement ce que l'on vous demande en macro et en CG.
- **Individualisme et la liberté**
 - L'**individu** est primordial pour lui, au-delà du citoyen.
 - Remise en cause de la **torture** : cruelle et inefficace pour lui. Fait avouer un innocent et laisse muer un coupable. En tous les cas, la torture est une **barbarie négatrice de la dignité humaine**.
 - Ainsi la **liberté individuelle** est fondamentale.
 - En ce sens, les lois d'après lui peuvent être arbitraires si elles s'imposent par l'habitude ou par la contrainte : il faut y appliquer une **réflexion critique** pour pouvoir les condamner. Mais attention, Montaigne n'est pas un révolutionnaire... Sa contestation demeure **intellectuelle**.
 - Ces deux éléments annonceront la pensée des Lumières du 18^{ème} siècle.
- **En tant qu'admirateur de l'antiquité :**
- **Un retour au stoïcisme**
 - Montaigne, comme nous tous probablement, a peur de la maladie, de la mort. Il sait que cela le hante, le paralyse. Ainsi il cherche dans le stoïcisme **un moyen d'échapper à ses angoisses**.
 - La mort doit être démystifiée, acceptée, devenir une habitude.
 - Ainsi, l'Homme peut atteindre la valeur suprême chez Montaigne : la **liberté**.
- **Un retour à l'épicurisme**
 - Confiance dans la Nature. **C'est l'ordre naturel qui fonde les valeurs morales** : le plaisir naturel est un garant de l'acte moral : en opposition totale avec le christianisme.
 - **Plus proche de l'hédonisme que de l'ascétisme originel des épicuriens.**
- **Un retour à la sagesse sceptique**
 - Un scepticisme à l'encontre de la Raison. C'est donc une version plus modérée.
 - « **Que sais-je ?** » : Il y a des éléments sur lesquels la Raison est impuissante, limitée.

- Exemple : Il donne l'exemple du vertige. L'individu n'arrive pas à contrôler ses réactions et cela même s'il est en parfaite sécurité. L'irrationnalité fait partie de la nature humaine
 - **Ce qui amène à une forme de relativisme.**
 - Le chapitre Des cannibales narre la rencontre à Rouen de trois indigènes du Brésil. Montaigne leur demande de raconter leurs façons de vivre et il en conclut qu'ils vivent plus conformément aux lois de la Nature que les Européens. Ce sont peut-être nous qui sommes les plus sauvages au final et eux les civilisés ! « *Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage* ».
 - Montaigne remet en cause le **colonialisme** : volonté prétentieuse de l'Europe, sûre de sa supériorité, de ses valeurs sur celles de peuples « inférieurs ». Or pour Montaigne, ils ne sont pas inférieurs, mais différents ! Ce sera d'ailleurs intéressant de tirer le plus grand bien de ces différences, de nos différences entre peuples. **Avant-gardiste ici aussi. Annonce la philosophie des Lumières** : racisme barbare.
 - **Ce qui amène à une forme de conservatisme.**
 - La coutume tient lieu de vérité : elle fait les lois, les valeurs morales. Tout le monde souhaite connaître la vérité, mais il est impossible de trouver une seule règle qui soit acceptée par tous les hommes dans l'espace et le temps.
 - **La vérité n'existe donc pas en matière de lois.**
 - La sagesse politique consiste donc à **suivre l'ordre en place**. D'autant plus que cet ordre présente l'avantage d'être passé dans les mœurs.
 - **Contexte : guerres de religion que nous allons voir dans le Sud-Ouest.** Cela peut expliquer pourquoi l'ordre en place (le christianisme) est préférable pour lui. D'autant plus qu'il était maire à ce moment-là !
- ⇒ Le scepticisme permet à Montaigne de se protéger contre le **dogmatisme**, de préserver la **liberté intellectuelle** et de défendre la **tolérance**. Mais en même temps, le **conservatisme politique** qu'il développe pose problème : négation de l'action politique, interdit tous progrès !

II. La Réforme

- Le **protestantisme** qualifie la « Réforme » de l'église catholique proposée par **Martin Luther** en 1517. C'est une des branches du christianisme avec le **catholicisme** et l'**orthodoxie**.
 - Il s'agit d'une remise en cause de **l'autorité du Pape et de la hiérarchie ecclésiastique**.
- La Réforme est le résultat **d'hérésies diverses** et de **schismes**.
- Des **guerres de religion** partout :
 - En **Allemagne**, dès 1529, les Princes protestants sont en guerre **contre Charles Quint**, empereur du **Saint Empire** romain germanique.
 - En **Angleterre**, dès 1533, Henri 8 est en rupture avec Rome, et même excommunié.
 - En **France**, on échappe dans un premier temps aux guerres grâce à l'**Edit de Nantes** (1598) d'Henri 4, qui reconnaît **trois religions** : catholique, protestant, calviniste.

=> Cela marque la **fin de l'unité de la chrétienté** : **fin des idées communes**.

A. Les causes

- **Excès du catholicisme romain**
 - **Autoritarisme du Pape** qui impose ses dogmes, contrôle le pouvoir temporel, pratique les excommunications : **arbitraire, digne d'un tyran !**
 - Les papes sont souvent italiens, romains : « **catholicisme romain** » et **non universel !**
- **La pratique des indulgences** : pardon partiel ou total des péchés accordé par l'Église. Elles donnaient lieu à un **paiement !**
- Le pape **Alexandre VI Borgia** (1431-1503) : incarne l'Église romaine pervertie par l'argent, le népotisme : **népotisme** est une forme de favoritisme qui régnait au Vatican, en particulier au XVI^e siècle, consistant pour un pape à attribuer **des titres, des donations ou des faveurs à ses parents**, notamment à ses neveux, d'où l'origine du mot.

B. Les principes généraux

- **L'autorité souveraine de l'Écriture et non de l'Église et sa hiérarchie cléricale.** Retour à la lecture par chaque individu des textes classiques. **Libre examen de ces derniers.** Pas besoin d'intermédiaires, d'un clergé, ni du Pape. On voit ici l'impact aussi de certaines valeurs humanistes.
 - **Théorie du « sacerdoce universel » de Luther** : Tous les baptisés sont égaux, tous les baptisés sont par essence des prêtres qui peuvent évangéliser, diffuser la foi.
 - Le pape est même l'« **antéchrist** »
- ⇒ **Rôle important dans la Renaissance** : retour à la base, à la naissance, aux fondements des choses, **y compris de la foi.** Favorisé par les livres et l'imprimerie.
- ⇒ De plus, le fait de considérer que l'Église, c'est le peuple des croyants et non la hiérarchie cléricale, cela aura un impact sur l'apparition progressive d'une **conscience démocratique.**
- ⇒ Enfin, **la foi se vit dans l'intimité : relation de l'individu à Dieu.** La lecture personnelle de la Bible est indispensable et favorisée par l'imprimerie. Pas de contrôle de la hiérarchie cléricale qui interdit le contact direct avec les textes sacrés. On se fait sa propre interprétation. Favorise l'**individualisme** aussi.
- **Justification par la foi.** L'homme est un **pêcheur de par le péché originel.** Il ne peut trouver son salut que par **la foi et la grâce de Dieu**, accordée quelque soit ses œuvres, sa volonté, de par le sacrifice du Christ sur la croix. Cela assure au croyant le **salut éternel.** Influence claire ici de la pensée de Saint Augustin.
- **Exigence morale** : la morale des Églises réformée est faite de rigueur, d'austérité, voire d'**ascétisme (discipline volontaire du corps et de l'esprit** cherchant à tendre vers une perfection, par une forme de renoncement ou d'abnégation).
 - La vie morale du croyant ne consiste plus à respecter des règles des dogmes imposés par l'Église, mais elle se vit dans la **transparence de la relation avec Dieu...** avec qui on ne peut tricher !
- **La prédestination. Antériorité de l'amour de Dieu sur toute initiative humaine.** Être élu ou damné par Dieu dès sa naissance. Les raisons sont mystérieuses... Ainsi, comment savoir si on est élu ou non ? L'homme n'est pas capable de se sauver par ses mérites. Le Salut ne vient que de Dieu, de son amour, offerts à l'humanité et qui préexiste à toute initiative humaine.
 - **Ainsi une vie réussie est en fait l'œuvre de Dieu, et non les œuvres de l'homme.**

- **Max Weber** dans Ethique protestante et Esprit du capitalisme (1905) insiste sur le rôle des calvinistes dans la naissance du capitalisme. Pourquoi ? Cela peut sembler bizarre... S'il y a la prédestination, cela ne sert à rien ! En fait, Le travail, le succès, le profit sont vus comme un **signe indirect de l'élection divine**. L'homme sait ainsi qu'il est un juste, un élu de Dieu.
 - **Sociologue allemand (1864-1920).**
 - **Capitaliste** : celui qui croit au travail et à la libre entreprise pour engendrer la croissance : c'est le sens premier du terme. Et non la vision péjorative de celui qui jouit frileusement et égoïstement de l'argent qu'il a gagné en le laissant produire les intérêts. Le capitaliste est au contraire vu comme un **entrepreneur** et non comme un **rentier**.
 - La thésaurisation est mal vue, la consommation est mal vue chez les protestants : **le temps (travaillé), c'est de l'argent**. L'argent doit être investi pour concrétiser les œuvres de Dieu sur terre. L'argent est quasiment sacré : signe de l'élection divine.
 - S'oppose à la vision **marxiste** : ce sont les croyances religieuses qui peuvent influencer une conception économique. Et non l'inverse (l'économie est au fondement de la société, c'est l'**infrastructure**. Alors que la religion est la **superstructure**, issu de l'infrastructure et au service de cette dernière).
 - **Le protestantisme aurait fait naître le capitalisme**. Il va utiliser des données statistiques de corrélation : là où il y a beaucoup de protestants, il y a beaucoup d'entrepreneurs, notamment en Angleterre au 17^{ème}/18^{ème} siècle.
 - **Esprit du capitalisme** : sacralisation du travail individuel, célébration de la réussite personnelle, réinvestissement des profits dans le circuit productif à des fins de progrès. Puis progressivement, les capitalistes se coupent de l'éthique protestante.

C. Les auteurs de la réforme

- **Martin Luther, ou la réforme luthérienne (1483-1546)**
 - Moine Allemand et docteur en théologie.
 - Il publia les 95 thèses sur la « vertu des indulgences » (1517) dénonçant les dérives de l'église catholique Romaine : La vente des indulgences. **Les indulgences étaient vendues par l'Eglise pour racheter les péchés !** Et c'était favorisé par la papauté car à l'époque il fallait reconstruire Saint-Pierre de Rome, actuelle basilique grandiose.
 - Il prône **un retour à la Bible**, qui doit fonder la foi de chacun. L'autorité du Pape de Rome est remise en cause. Il veut une **Eglise universelle** et non romaine. **Conduira au schisme par Rome**.
 - Cela doit être mis en perspective avec **l'affirmation progressive des Nations souveraines et du sentiment national**. On comprend mieux ainsi pourquoi l'autorité du Pape est remise en cause : ce dernier siégeant à Rome semble bien éloigné des préoccupations de chaque citoyen.
 - **Comment faire pour convaincre les chrétiens du bien-fondé de la Réforme ?** c'est très simple, il faut **éduquer** les populations en **traduisant les textes sacrés dans leur langue** afin qu'ils puissent les lire et ainsi voir en quoi l'Eglise catholique corrompt certaines valeurs évangéliques.
 - **Paradoxalement**, cela utilise les mêmes canaux de diffusion de la pensée humaniste qui a elle foi dans la liberté, la raison, le progrès. Fascinant non ?
 - Les thèses de Luther sont particulièrement acceptées en Allemagne, par les paysans mais aussi par les princes qui sont intéressés par les biens conséquents détenus par l'Eglise Allemande.
- **Jean Calvin, ou la réforme calviniste (1509-1564)**

- Picard, chassé de France en 1534. Critique la superstition dans Traité des Reliques et présente sa propre doctrine dans l'Institution de la religion chrétienne.
 - En 1541, il organise son église à Genève qui devient ainsi la **Rome du protestantisme**.
 - Sa doctrine est marquée par une **forme d'intolérance** justifiée par la croyance en la prédestinée : **chaque homme est prédestiné au mal ou au bien, à la damnation ou au salut**. Cela justifiera le fait que Michel Servet soit brûlé en 1553 à Genève pour avoir nié la divinité du Christ et la justification par la foi. Ainsi, l'idée est que de par le péché originel, l'homme ne peut attendre son salut **que de la grâce divine**. **Morale rigoureuse** : l'honneur de dieu l'emporte sur l'amour humain.
 - **C'est la partie intolérante et fanatique.**
- **La réforme anglicane**
 - Spécifique car résulte d'une **volonté politique**. En 1534, Henri 8 est excommunié par le pape qui refuse son divorce avec Catherine d'Aragon et son remariage avec Ann Boleyn.
 - Le roi veut priver alors le pape de tout pouvoir sur l'Église d'Angleterre. **C'est le roi qui est le chef suprême sur terre**.
 - Ce sera bien accepté en Angleterre qui se sent elle aussi éloignée de Rome et son pape.

D. La contre-réforme

- Église catholique romaine essaye de lutter contre la Réforme. Ce qui l'amena à se réformer elle-même.
- **Outils : contrainte/force, éducation/raison et l'art** (pour impressionner les fidèles et se démarquer de l'art austère de la Réforme).

1. L'Inquisition et l'Index

- En **1542** est reconstituée l'**inquisition** (la dernière fois c'était au moyen-âge en 1231. Rappelez-vous des Dominicains).
- La **congrégation de l'Index** est créée en **1543** avec pour but de garder la maîtrise des livres imprimés. Ils publieront même un **catalogue des livres interdits en 1559** !
 - Mise à jour constante, et tenez-vous bien, **la dernière édition date de 1948** !
 - Institution abolie en 1966 par le concile Vatican II.
 - Il n'y a **pas de sanction particulière** mais le croyant qui lit ces livres est en train de péché.

2. Les jésuites

- Ordre religieux fondé par **Saint Ignace de Loyola en 1540**.
- **Au service du pape pour la défense de la foi catholique** : évangélisation mais aussi combat contre les hérésies.
 - **But premier : enseignement**, notamment à destination des élites, qui pourront alors encadrer un peuple catholique.
 - **Ordre hiérarchisé, et organisé militairement**. Dirigé par un général ! Ou « pape noir ».
- Les jésuites professent les trois vœux de **pauvreté**, de **chasteté** et d'**obéissance** mais prononcent également un **quatrième vœu qui leur est propre**, celui de l'obéissance spéciale au Pape.

3. Le concile de Trente (1545 à 1563)

- C'est la réforme de l'Église catholique. Demandé par Charles Quint.
- Concile qui vise à **réviser la doctrine catholique** en **s'opposant aux valeurs protestantes**.
- Exemples : mise en valeur des images pieuses, des indulgences, des pèlerinages, des reliques ; exclusivité réservée au clergé, obligé au célibat, pour commenter la bible...

E. En France, la guerre religieuse compromet l'unité nationale

- **L'affaire des placards (1534)** : petites affiches qui remettent en cause la messe partout dans Paris : conduira au bûcher plusieurs protestants, dont un ami de Calvin. Ce dernier choisira alors de s'exiler.
- **Les guerres de religion** : 8 en tout entre catholiques et réformés. Guerres d'une grande barbarie. **Surtout dans le Sud-Ouest.**
- **Massacre de la Saint Barthélemy du 23 au 24 août 1572.**
 - Ordonné par Charles 9.
 - Devait être « uniquement » les chefs protestants rassemblés à Paris pour **le mariage d'Henri de Navarre, protestant, futur Henri 4**. Le massacre dégénère : 30 000 morts !
- **« Heureusement », l'arrivée au pouvoir d'Henri 4**
 - Renonce au protestantisme en 1593 et se fait sacrer roi à Chartres en 1594.
 - Il dira : « Paris vaut bien une messe ». C'est cynique mais montre bien qu'il a compris que **politiquement**, il ne peut construire une unification nationale que par une **réconciliation religieuse**.
 - Mènera à la signature de l'**Edit de Nantes** en 1598 par Henri 4 : accord aux protestants la liberté de conscience et de culte, l'égalité dans l'accès aux responsabilités civiles.
 - **Mais** les protestants doivent participer aux grandes fêtes catholiques et se soumettre à la dîme.
 - **Cependant**, cela fonctionnera bien. La paix religieuse revient en France. A la mort d'Henri 4, elle prendra fin.

III. Les idées politiques

- L'humanisme de la Renaissance est marqué par l'émergence de la rationalité dans la conduite de la vie. Tout ce qui relève alors de l'expérience humaine peut être pensé, évalué, jugé. La politique devient alors aussi objet d'une analyse critique.

A. Développement d'idées absolutistes

- Surtout en Suisse
- **Idées des principaux réformateurs**
 - **Martin Luther** : toute autorité vient de Dieu et a pour but la **répression des péchés de l'Homme**. Va dans le sens d'un pouvoir absolu.
 - **Jean Calvin** : toute autorité vient de Dieu mais il admet une **résistance à la tyrannie** : cette autorité ne doit pas dépasser certaines limites.
- **Absolutisme** : rétablissement de **l'autorité de l'Etat** (religion d'Etat) pour rétablir l'ordre matériel.

- Chaque Prince est **maître de sa religion** dans son Etat selon Luther. Il peut ou non accepter d'autres religions. Absolutisme de **droit divin**.
- Ou absolutisme fondé sur le **droit** à la Jean Bodin.

B. Développement d'idées démocratiques

- Surtout en **France** et en **Espagne** plus tard.
- Naissent dans un deuxième temps de la Réforme.
- Ouvrage anonyme : **Le réveil matin des français**
 - Existe des **obligations réciproques** entre le Roi et le peuple : ne pas accepter n'importe quelle forme d'autorité.
 - On peut réunir des **Etats généraux pour destituer le roi tyrannique**, tout comme le roi peut châtier le peuple.
- L'autorité est certes d'origine divine mais elle doit être utilisée **conformément à la volonté divine**.
 - Pour **Théodore de Bèze (1519-1605)**, humaniste, théologien protestant, on peut même très bien faire appel à **un roi étranger** pour gouverner.
 - En **Espagne**, on ira même jusqu'à dire que l'autorité réside dans la société ! On voit apparaître l'idée que le pouvoir peut être établi dans une **sorte de contrat** avec le roi.

C. Développement d'idées libérales

- **Plus tardivement**. Parallèlement à la Révolution Industrielle en Grande-Bretagne (fin du 18^{ème} siècle).
- Rôle important accordé à l'**individu**
 - Si l'individu est libre de choisir sa religion, il est pertinent d'étendre cette idée au **politique**.
 - Donc l'individu est **libre d'adhérer ou non à la société**.
 - Naît l'idée de société, au sens d'**hétérogénéité d'individus** (et non une communauté homogène, comme la communauté chrétienne avant la Réforme) qui vont **librement adhérer ou non** à celle-ci.

D. La pensée de Nicolas Machiavel (1469 - 1527)

- On utilise parfois le terme de « **machiavélisme** ». Est-ce dans un sens positif ? Manifestement non ! C'est l'attitude de celui qui utilise la ruse, la mauvaise foi pour atteindre ses objectifs.
- Elaboration d'une **théorie du pouvoir** : **comment** l'acquérir et l'exercer ? Vision novatrice pour l'époque.

1. Le contexte

- Fin du Moyen-âge : a été peut-être une **étape indispensable** pour formation des Etats, des idées modernes
 - En effet, le Moyen-âge a créé des **sociétés d'ordre** : stabilisation de la population, organisation de la vie en société. On **verrouille** la société pour faire naître le **sentiment d'appartenance à un Etat** et éviter les conflits ethniques.

- Avec la Renaissance, émergence d'idées nouvelles à partir de la redécouverte des idées de l'Antiquité : **redécouverte humaniste** (hommes sont dignes de respect, on accorde une valeur à l'homme en tant qu'**individus**).
 - Le Moyen-âge est méprisé (époque barbare, gothique). On puise dans les textes anciens : **avidité de connaissances**, foi dans l'avenir, le progrès, les hommes => **optimisme**.
 - Humanisme : désir de réalisation de l'Homme **sur terre**.
 - ❖ L'Homme n'est plus l'objet de forces occultes (cf. Saint Augustin) mais peut en partie **prendre son destin en main**.
Exemple : progrès dans les techniques agricoles, surtout en Italie car petites principautés assez prospères.
 - ❖ Tout peut être critiqué par la **Raison, y compris le politique**.

- Ce sont les **petits royaumes et principautés Italiennes** qui ont favorisé la Renaissance, même si elles étaient souvent en guerre les unes avec les autres. L'Italie était en effet **divisée en une poussière de principautés, morcelée, attaquée de toutes parts. L'instabilité politique est totale**.
 - Quatre **grandes principautés** avec le Vatican : Rome (dynastie des Colonna), Florence (Médicis), Vatican (Pape), Venise (Borgia), Milan (Sforza).
 - Plus des principautés très commerçantes comme Gènes (ville-Etat très riche).
 - **Des dirigeants très différents : César Borgia** (1475 - 1507, sanguinaire) v. **Laurent de Médicis**, dit Le Magnifique (1449 - 1492, éclairé, amoureux des arts, de la philosophie).

- **Qui ont inspirés Machiavel ?**
 - **Jérôme Savonarole (1452 - 1498) : Dominicain**, confesseur de Laurent de Médicis. Prêche un **retour à la vie simple** proche de l'évangile, critique le luxe pontifical. Trahira Laurent.
 - **Jean Pic de la Mirandole (1463 - 1494)**
 - Spécialiste du droit canon, de la philosophie. Tenta de concilier Platon et la religion : accusé d'être hérétique et sera condamné ! **S'enfuit donc à Florence où il sera protégé**.
 - **Maitre de Machiavel**.

- **Point sur la dynastie des Médicis**
 - Riches banquiers, mécènes. Enrichit par le **commerce**.
 - **Fondateur des Médicis** : Côme l'Ancien (1434-1464). Homme d'affaires avisé passe une alliance avec le peuple pour gouverner **sans être despote** en faisant tomber l'oligarchie.
 - Mais beaucoup de conspiration dans la famille elle-même, beaucoup de mort. Or, le peuple réprime ces conspirations et reconnaît la légitimité de **Laurent de Médicis** : devient prince et tente de pacifier Florence en protégeant les arts, en les favorisant.
Exemples : protection d'artistes **Michel-Ange, Andrea Verocchio** (inspira Léonard de Vinci), mais aussi d'humanistes comme **Savonarole, Pic de la Morandole**.
 - **MAIS** révolte contre Laurent de Médicis car le faste coûte très cher...
 - Révolte **encouragée** par la France qui veut envahir Florence (Charles 8, 1470-1498), ET **Savonarole** qui cherche à provoquer la révolte des Florentins contre Laurent de Médicis (mais qui meurt de maladie en 1492). Il a d'ailleurs demandé l'absolution à Savonarole qui la lui refuse. La République est rétablie mais tombe aux mains du dominicain Jérôme Savonarole. Savonarole s'impose comme le chef politique de la cité : instauration d'une **véritable république religieuse**.
 - Costumes austères, mise en place des "bouchers du luxe", interdit les jeux, fêtes profanes...
 - **La population est rapidement excédée**. Comme Savonarole critiqué le Pape (luxe pontifical), ce dernier fit se soulever la population catholique : il sera arrêté par la population, condamné par l'Inquisition et brûlé en tant qu'hérétique en 1498...

2. L'homme et son œuvre

- **L'œuvre de Machiavel ne pouvait ainsi naître qu'en Italie à cette époque.**
 - **Epoque** : fin de la domination de la chrétienté (réforme, critique du catholicisme romain), affirmation d'Etats-Nation monarchiques unifiées en France, Angleterre, Espagne.
 - **Contexte de fragilité dans l'existence même de l'Etat et de son maintien : on voit qu'il peut émerger, être attaquer.** Les principautés changent souvent de mains. Comment le renforcer et le maintenir ?
- Peu connu à son époque même s'il écrivit dans beaucoup de domaines. Le Prince (1513), mais aussi Histoire de Florence, Art de la Guerre, Discours sur la première décade de Tite-Live.
- Machiavel fut un diplomate à Florence **en 1498** avant d'en être chassé lors du retour des **Médicis en 1512**.
 - En 1498, Nicolas Machiavel entre alors à 29 ans dans la vie publique comme secrétaire diplomate. Le secrétaire florentin a une médiocre condition. **Vie de fonctionnaire, bureaucrate.** Souvent en mission, une influence officieuse sur la diplomatie. Il voyage et rencontrera César Borgia lors de ses missions diplomatiques.
 - Mais en 1512 désastre militaire et politique de Florence, les Médicis reprennent le pouvoir, Machiavel est chassé de ses emplois, emprisonné, torturé et banni de Florence (il est arrivé à Florence au moment où Savonarole arrive !). **Il écrit alors plein de rancœur.**
 - Il ne parviendra qu'à revenir à Florence en tant que Conseiller des Médicis en 1519. Il leur propose une **œuvre pour se faire bien voir des Médicis**. Le dédicataire est d'ailleurs Laurent de Médicis qui ne le lira jamais car il est mort.
 - Malheureusement, pour lui, les Médicis sont de nouveau chassés en 1527. De nouveau, compromis, Machiavel tombe en disgrâce et meurt cette année-là.
- Le livre Le Prince réunit le fruit de ses expériences en **26 chapitres courts**. Son livre ne sera imprimé qu'en 1531 et sera mis à l'index par le Concile de Trente, **dénoncé comme œuvre du diable**. La postérité de l'œuvre est très sombre, elle sera lue et commentée **par tous les tyrans** : Richelieu, Napoléon, Hitler, Staline.

3. Le Prince (1513)

- Titre original : Des principautés. Du nom des principautés italiennes.
- **Sujet** : Homme politique et son pouvoir.
« Rechercher qu'elle est l'essence des principautés, de combien de sortes il en existe, comment on les acquiert, comment on les maintient, et pourquoi on les perd ».
Et cela **quelque soit les moyens** : *« Qu'un Prince fasse donc en sorte de vaincre et de maintenir l'Etat ; les moyens seront toujours jugés honorables et loués de chacun ; car le vulgaire ne juge que de ce qui paraît et de ce qui advient ».*
- Destiné aux Médicis : contient des **recettes de la politique pratique**.
 - S'inspira de **César Borgia** que nous allons voir et d'un livre arabe anonyme du 10^{ème} siècle : Le livre des ruses (recettes pour conquérir et garder le pouvoir).

- **Hypothèse** : les hommes sont ce qu'ils sont avec leurs péchés, défauts (résonance de la Réforme). Ils sont donc plutôt mauvais, calculateurs, méchants, guidés par leurs passions. **Le Prince doit composer avec les passions humaines.**

« Il est nécessaire pour qui crée un État et lui donne des lois, de penser que les hommes sont méchants et continuellement portés à user de leur malignité dès qu'ils en trouvent l'opportunité ».

- **Première partie** : Comment conquérir une principauté ? Comment devenir prince ? (Puisque les garanties divines ne sont plus de mises).
- **Deuxième partie** : Comment la garder ? Comment le rester ?
- **Critiques** : Thomas Moore ou Platon. Ce sont des idéalistes ! Ils décrivent la cité idéale, c'est bien beau, mais en pratique on ne peut pas l'atteindre ! [cf. certaines critiques faites en économie...].

« Mais étant dans mon intention d'écrire des choses profitables à ceux qui les entendront, il m'a semblé plus convenable de suivre la vérité effective de la chose, plutôt que son imagination ».

- **Projet résolument scientifique.** Il cherche à s'affranchir de l'imagination pour décrire le réel tel qu'il est. **L'autonomie du politique est affirmée par rapport à la religion, à la morale.** Il s'intéresse aux moyens de prendre et surtout de conserver le pouvoir. Son problème n'est pas l'étude des types de gouvernement idéal mais la question de la **stabilité ou de l'instabilité** du pouvoir. Novateur !
 - **Vision positive (et non normative comme Platon), pragmatique, scientifique de la politique : comment** elle fonctionne ?
 - Hostile au catholicisme **en tant que doctrine du pouvoir : favorable à la séparation du politique et du religieux.** Et quoiqu'il en soit le religieux doit être subordonné au politique. Novateur !
 - La religion ou la morale ne sont en fait que des **moyens** et non des fins. La morale religieuse peut être d'ailleurs très utile au souverain.
- **But de la politique : puissance** (différent du Bien commun de Platon et Aristote !!).
 - Politique **intérieure** : maîtriser l'**opinion publique**.
 - Politique **extérieure** : **conquête**.
- **Moyens** : guerre à l'intérieur comme à l'extérieur par les **lois** et par la **force**.
 - Quand le combat par les lois est insuffisant, la force prend le relais.
 - Le Prince doit s'inspirer du comportement des animaux : être à la fois lion (**force brutale**) et renard (**ruse**).
 - La ruse est nécessaire parce que les **hommes sont eux-mêmes méchants et rusés**. Les hommes sont mauvais, il faut donc savoir être mauvais et trahir leur confiance. **L'être s'oppose au devoir d'être.**
 - Machiavel fait l'éloge de beaucoup de moyens, jusqu'aux pires procédés politiques.
 - Les bons actes doivent être fait **doucement** car on les oublie trop vite sinon ; les mauvais actes : **rapidement**.
 - Les bons actes doivent être fait par le **Prince**, les autres par les **ministres** par exemple. Ainsi, le Prince sera toujours grâcié et les ministres condamnés.
 - La politique relève du domaine des **passions** et pas de la raison
 - Pour ne pas être haï et méprisé, il faut se faire **aimer et craindre**. Et s'il faut choisir, alors mieux vaut être craint. On peut néanmoins moduler pour concilier les deux.

- Car il doit s'assurer le soutien de l'opinion publique : une **armée de citoyens** est plus forte qu'une armée de mercenaire. En effet, on ne peut soudoyer une armée de citoyen à la différence des mercenaires si les intérêts des citoyens vont dans le même sens que ceux du Prince.
- **Pas de morale en politique** : que dans la vie privée. **Devise : "La fin justifie les moyens"**.
 - Pas contre un gouvernement juste et honnête mais le vice, la mauvaise foi peuvent parfois être nécessaires quand il n'y a **pas le choix** : ce n'est pas de la méchanceté gratuite. « *Il faut savoir entrer au mal, s'il y a nécessité* ». C'est un moyen, non une fin.
 - Devise politique différente d'Aristote "Vertu publique, vice privé".
=> **La politique doit être amoral** (pas immorale). Il faudrait parler plutôt de « machiavélien » et non de « machiavélique » car sa morale politique est faite de **dévotion à l'Etat et de raison d'Etat**.
- **Qualités du souverain**
 - **Vertu** : intelligence, ruse, prudence, bravoure, courage, force et habilité.
 - **Fortune** : chance et hasard.
 - Seule la **maîtrise et la compréhension rationnelle de la réalité sociale** et des **passions humaines** peut permettre au prince de lutter contre l'**instabilité des événements** (la fortune ou fortuna). Ainsi, le Prince acquiert et maintient son pouvoir par **sa vertu et la Fortune**. Il faut compter sur la Fortune, entendue comme hasard, la nécessité extérieure. Mais elle est entendue aussi comme bonne fortune, adaptation aux aléas.
 - Le Prince doit être capable de discerner **ce sur quoi il peut agir ou non** : il doit être lucide pour être efficace. Ainsi, par sa vertu, le Prince sera apte à gérer sa Fortune.

=> Il faut le lire en ayant en tête ses **intentions** et le **contexte** :

- L'Italie de son temps est **divisée** en de nombreuses principautés qui **se déchirent** ; elle est la proie de **guerres avec les Français et les Espagnols**. Machiavel définit l'institution du pouvoir qui sera capable de faire face à **cette situation de détresse : puissance pour assurer la sécurité !**
- Le Prince se termine par un appel à l'**unité** de l'Italie que seul un Prince pourra mener à son terme avec **l'aide du Pape et de tout le peuple**. S'affiche comme un grand patriote, rêve d'une rédemption de l'Italie.
- On retient le plus souvent le **côté spectaculaire** : on réduit la pensée de Machiavel à un machiavélisme mal compris. Beaucoup affirment que Machiavel aurait inventé la ruse, le mensonge, l'usage de la force dans le monde politique. **C'est bien entendu faux**.
 - Il ne fait que constater que le triomphe du plus fort est la grande leçon de l'histoire. C'est banal de le dire, **ses contemporains ne s'en offusquaient pas**.
 - Et sachant cette **analyse positive**, comment faire pour assurer la sécurité et la puissance, et ainsi la Paix.

César Borgia

Au chap. 25, Machiavel discute des rapports entre la fortune et la vertu. **Que peut un homme en face du sort ?**

*Il compare la fortune à une inondation. Ravages mais l'homme peut **par des digues** résister. Il ne peut l'empêcher mais il peut atténuer. **Il peut par sa virtù lui préparer de durs obstacles.***

*C'est **par le moyen du pragmatisme, de l'opportunisme** que l'on atteint une fin qui n'est **pas nécessairement opportuniste**. La fin justifie les moyens.*

*César Borgia a fasciné Machiavel. Il en fait un exemple de bonnes manœuvres et **pourtant** il a perdu son Etat, mais s'est toujours parfaitement comporté selon Machiavel. **Il n'aurait pas eu de chance !***

Né en 1475 à Rome. Il est le fils du pape Alexandre VI ! Cette famille est d'origine espagnole (Valence). Son grand-père a été pape (Calixte III Borgia) et son père lui a succédé en 1492. Le pape a reconnu publiquement ses enfants. Pudiquement, César est appelé « **neveu du pape** » mais personne n'est dupe.

Alexandre VI se méfie de César et lui préfère **son aîné Giovanni** qui à 18 ans est chargé d'honneurs (militaires). César est promis à un **avenir religieux** (il est cardinal). Mais César est beau, gracieux, tempétueux, ambitieux et jaloux (son frère lui fait de l'ombre et ils sont amoureux de la même maîtresse !); la réputation de César est terrible : il aurait des relations **incestueuses** avec sa sœur Lucrece.

En **1497**, son frère est retrouvé dans le Tibre, ligoté et transpercé de coups de couteaux. Soupçons sur César, sans preuve.

Alexandre VI se tourne alors vers son fils César, bien obligé. César abandonne la fonction de Cardinal et devient le **chef des armées pontificales**. Il reconquiert les états pontificaux de facto entre les mains de petits seigneurs. Cette mission lui donne or, terres, pouvoirs.

En France, le roi Louis XII (1462 – 1515) demande au pape le divorce avec son épouse Jeanne de France (bossue et stérile). Il veut épouser Anne de Bretagne. César est envoyé en France pour traiter de ce divorce : en contrepartie de la dispense, César obtient le **titre de Duc du Valentinois** et la main de **Charlotte d'Albret** (royaume de Navarre). Ils passent ainsi un **accord d'alliance militaire**. Louis XII entre en Italie et aide César, son objectif est de conquérir le **royaume de Naples**. Malin, rusé.

César avec l'aide de la France et des condottieri (« **seigneurs** » **mercenaires**) conquiert des villes, étend son influence. C'est l'époque où l'Italie est morcelée, divisée, convoitée par les Français, le Saint Empire germanique et les Espagnols.

César avance en Romagne et dans les Marches ; il remporte les succès avec les condottieri mais il apprend que ceux-ci veulent se liguer contre lui. Il les convoque au château de Sinigalia le 31 décembre 1502 et les assassine tous.

En 1502, **Florence s'inquiète de la puissance de César**. Elle dépêche son ambassadeur **Machiavel** qui restera 4 mois auprès de Borgia, il en fera le modèle du Prince.

En 1503, à un banquet donné par un cardinal **nouvellement nommé**, le père et le fils sont empoisonnés. Alexandre VI meurt, César devient malade. **Il perd sa force et ses appuis**.

Pie III est nommé mais il meurt au bout d'un mois et César ne parvient pas à empêcher la nomination de son ennemi, **Jules II**. Ce dernier le fait **emprisonner** et le **prive de ses biens**. Sorti de prison, César est transféré en **Espagne** (ennemis des Français, alliés de César). César est de nouveau mis **en prison** ; il s'en échappe et gagne la France et rejoint le roi de Navarre. Ensemble, ils partent en expédition contre les Espagnols mais il est pris dans une **embuscade** et **meurt poignardé**, son corps laissé aux bêtes sauvages. Il meurt à **31 ans** en 1507.

IV. La montée de l'absolutisme

- Dans les pays où la Réforme ne s'est pas pleinement imposée comme en France. **Théories de la monarchie.**

A. Doctrines de la monarchie tempérée

1. Claude de Seyssel (1450-1520)

- Juriste humaniste. Devient évêque puis archevêque ; conseiller de Louis 13 en France : **fut proche du pouvoir monarchique** donc.
- La grande monarchie de France (1519)
 - Eloge de la monarchie tempérée car **équilibre entre autorité et liberté.**
 - Trois éléments peuvent limiter l'autorité du monarque selon lui :
 - **Religion** : le roi doit avoir une conscience de **Chrétien.**
 - Existence d'une **justice indépendante** par exemple avec un Parlement, surtout quand les juges sont **inamovibles.**
 - **Lois fondamentales** du royaume : existence de conseils, privilèges que le roi ne peut pas modifier.

=> Une **monarchie tempérée** respecte selon lui ces éléments.

2. Erasme (1469 – 1536)

- Hollandais, ami de Thomas More, on le surnomme "Le Prince des humanistes" au sens **l'évangélisation pacifiste. Apôtre de la tolérance, de la paix. Avec More, ce sont des humanistes chrétiens.**
- Moine, travailleur infatigable qui a parcouru toute l'Europe. Œuvre abondante, protéiforme.
- L'éducation du Prince Chrétien (1516)
 - Le prince doit se comporter en **bon chrétien** et être **bien conseillé.**
 - Il doit se référer à l'**Évangile** et rechercher le **bien commun.**

B. Doctrines de la monarchie absolue

- On assiste en France vers le milieu/fin du 16ème siècle à un déclin progressif des doctrines de la monarchie tempérée avec l'apparition des **guerres de religion.**
 - Il faut alors **justifier l'absolutisme du monarque**, qui a pour but : la **paix** avec un **roi neutre.** Il doit être au-dessus de toutes les parties. Ce n'est pas une vision négative de la monarchie absolue donc !
 - Il défend un **Etat de droit** qui assure la souveraineté, définie comme la puissance légitime, et non arbitraire. Retour à l'Antiquité.
- **Jean Bodin** critiquera par exemple la **Saint-Barthélemy** où le roi a pris parti pour les catholiques par exemple. Il est au-dessus de tout cela : ce n'est pas son problème.

1. Jean Bodin (1530 - 1596)

- Juriste angevin puis avocat du roi et député aux États généraux, s'est rallié à Henri IV. A la fois avocat, historien, économiste et théoricien politique.

- Un des fondateurs de la science politique.
- Il étudie les sociétés en s'appuyant sur des données historiques et géographiques à partir desquelles il se livre à des analyses comparatives : annonciateur de Montesquieu et de sa théorie des climats. De l'empirisme des Lumières.
- Favorable à l'**unité religieuse**, fait pacifiquement, naturellement.
- A l'origine, il était favorable à une **monarchie tempérée**.
- Après la **Saint-Barthélemy**, il se porte favorable à une monarchie forte sur le **plan juridique** (ne pas utiliser la force) : **autorité incontestable et incontestée qui tranche de façon absolue dans le domaine public pour assurer la paix sociale**.
 - Favorable donc à l'absolutisme mais **contre l'arbitraire** (si le roi intervient dans le domaine privé).

2. Les Six Livres de la République (1576)

- Un livre lourd, érudit. Illisible. Ecrit en français 4 ans après la St Barthélémy.
- **Premier Livre**
 - Explique ce qu'il entend par "**République**" : c'est la chose publique, qui concerne donc tout le monde. « *C'est un droit gouvernement de plusieurs ménages en ce qui leur est commun avec puissance souveraine* ». Comme sous l'Antiquité donc.
 - **Droit gouvernement** : le bien de la république est de même nature que le bien des individus. La République ne doit donc pas être établie **contre l'intérêt des individus**.
 - **Il introduit le terme de « souveraineté »** : puissance légitime. Le pouvoir souverain ne repose pas sur la force, mais sur la loi.
 - Le pouvoir ne doit pas être assis sur **l'injustice, l'arbitraire**. Et donc la **rébellion contre le roi** n'est pas admise en ce cas. Ainsi, il inspira la monarchie absolue en France mais pas la pratique de celle-ci puisqu'elle sera marquée par l'injustice, l'arbitraire.
 - Séparation des **domaines publics et privés**.
 - Le roi n'a pas d'autorité dans tout ce qui est propre à chaque famille.
 - Mais **puissance absolue (ne dépend de personne) et perpétuelle (à vie) du roi dans le domaine public** : n'a pas de comptes à rendre tant qu'il respecte la **loi de Dieu et de la Nature** (pas d'arbitraire ou d'injustice).
- **Deuxième livre**
 - **Etat** est perpétuel, immuable.
 - Mais le **gouvernement** peut prendre toutes les formes possibles. Il existe différentes sortes de République selon le titulaire de la souveraineté. Différence avec Machiavel qui confond les deux.
 - **Monarchie royale légitime** : ce qu'il préfère. La **souveraineté** appartient au monarque qui respecte **toutes les lois, liberté naturelle** des individus et leur **droit de gouverner** librement leur famille. Fondateur de **l'Etat de droit**.
 - **Monarchie tyrannique** : exercice du pouvoir sans limite, ni justification. Dans ce cas, les individus doivent se soumettre ou s'exiler !
 - Il est **contre en effet le tyrannicide** car il y a toujours quelqu'un pour dire que le souverain est un tyran, et l'**instabilité** est toujours préjudiciable. Exemple : Henri 4

tué par Ravallac (moine opposé à l'Edit de Nantes) qui trouvait qu'Henri 4 était un tyran !

- La puissance est une **fonction publique**, elle n'appartient ni aux seigneurs ni aux princes ni à l'Etat. Elle est l'État. **Le pouvoir est un lien civil fondé sur la loi.**
- Dans les quatre autres livres : **réflexion sur la place du Prince souverain.**
 - Doit toujours être **au-dessus** des parties en opposition, au dessus des querelles religieuses.
 - **Il refuse que la République puisse être populaire (démocratie) ou aristocratique** car selon lui le pouvoir serait mal distribué.
 - **Seule la monarchie légitime est pertinente et naturelle** : dans l'absolutisme, le gouvernement par une minorité **peut être plus sain** que le gouvernement par une majorité. Risque de la "**démocratie de l'électeur médian**" selon lui qui fait basculer les décisions dans un sens comme dans l'autre sans aucune justification.
 - Et dans l'aristocratie, les **individus se jalouent, deviennent individualistes** : risque de coalition en fonction de l'intérêt personnel de chacun.
 - Justifie le caractère **héréditaire** du monarque : incitation à laisser le Royaume **en bon état** (contrainte sur le Roi pour sa descendance) et permet la **stabilité**.
 - Enfin, il imagine un **gouvernement "mixte"** à la fois aristocratique et populaire pour tempérer quand même le pouvoir du roi.
 - Création de **corps intermédiaires** (Parlement, corporations...)
 - Mais il faut veiller que ce qui constituent ces corps intermédiaires **n'en abusent pas**. Cela devrait être fait justement grâce au pouvoir royal qui aura de toute façon le dernier mot : il est **au dessus de tout**.
 - Les corps intermédiaires doivent uniquement **faire remonter les doléances** pour qu'ensuite le roi tranche **en faveur du bien commun**.
 - **Un absolutisme mais pas un totalitarisme**. Son pouvoir est limité au-dessus de lui par la loi morale et en dessous par l'existence d'organismes intermédiaires qui l'aident dans sa décision.
- Pour Jean Bodin, les questions économiques relèvent du domaine public donc du domaine du roi. Il préconise le **protectionnisme** dans l'intérêt du bien commun. Exemple : taxes à importation.

V. L'humanisme : toujours d'actualité ?

- **Comment croire encore** en l'Homme, en sa dignité, en sa raison après les horreurs du 20^{ème} siècle, les Guerres mondiales, les génocides qui ont eu lieu au sein de la culture européenne qui se dit « humaniste » ?
 - L'Homme progresse-t-il vraiment ?!
 - Développement de courants artistiques qui remettent en cause cela comme le surréalisme, le dadaïsme.
- **Existe-t-il des valeurs humaines universelles ?**

- L'homme est peut-être avant tout un être de culture, soumis à aucune valeur universelle. Il n'y a pas de nature humaine commune à tous d'après l'ethnologie structuraliste des années 70.
- **L'homme n'est-il qu'un accident ?**
 - On sait aujourd'hui que l'homme aurait pu ne pas exister. Qu'il est le résultat d'un hasard cosmique et biologique particulier. Le « roi de l'univers » est démythifié.
 - L'homme est d'ailleurs condamné à disparaître, il est tout petit dans l'univers. Et cela ne perturbera donc pas l'univers.
- Critique **marxiste**
 - L'humanisme est un **fantasme affectif** : machine de mots qui s'adressent à l'imagination, à l'affectivité des hommes. Mots rassurants, édulcorés. Vision idéalisée, artificielle de l'Homme. L'humanisme est une **illusion**.
 - **Idéologie** : idéologie qui appartient aux **superstructures** utilisées par l'infrastructure dominante qui aliène le peuple. C'est donc une **erreur délibérément entretenue** par le pouvoir en place.
 - **Alibi colonialiste** : modèle **européen** avant tout. On utilise la **force** pour atteindre ce prétendu achèvement humain, l'homme parfait, idéal à l'encontre de cultures **jugées inférieures, en retard**. L'humanisme viendrait justifier la colonisation, entreprise délibérée et systématique d'exploitation des ressources naturelles et humaines.
- **Retour de l'humanisme dans les années 80 :**
 - **Les deux Guerres mondiales ont fait émerger une conscience morale mondiale** : il faut tenter de préserver la Paix. Création de l'ONU. Pour créer des « Nations Unies », il faut un **minimum de valeurs communes**. L'effondrement du bloc de l'Est, les migrations internationales, la mondialisation ont favorisé le sentiment chez certains d'être un « citoyen du monde » partageant des valeurs communes.
 - **La nécessité de droits de l'homme universels** : l'ethnologie structuraliste des années 70 est battue en brèche. Certes, les hommes peuvent être différents, avoir des cultures différentes, cependant les hommes sont de plus en plus nombreux à penser qu'il faut définir des droits de l'homme universels.
 - Pour éviter de justifier des **formes de barbarie** au nom de la relativité culturelle et du respect dû à toutes les cultures.
 - Certes ces droits peuvent être souvent teintés d'occidentalisme, mais souvent ceux qui émettent cette critique brillent rarement par leurs valeurs démocratiques...
 - De plus, ces droits sont évolutifs ; **ce ne sont pas des dogmes**. Ils édictent des principes généraux que l'on peut appliquer différemment ensuite, comme la notion de laïcité qui n'est vécue de la même façon en France ou dans les pays anglo-saxons.
 - On peut aussi raisonner **en sens inverse**. Ne pas définir des droits, des valeurs communes, mais définir ce que constituent des **abus, des formes de mal indiscutables** comme des génocides, le mauvais traitement d'enfants, les persécutions. Le mal est finalement plus objectif que le bien. Tolérer le mal peut revenir à nier toute dignité l'espèce humaine.

- Foi dans l'Homme comme pouvant créer un **monde meilleur**, moins injuste. Et que cela suffit pour l'Homme à agir. A chercher le progrès. Certes, on n'arrivera jamais à avoir la justice partout mais on peut agir pour y tendre modestement.